LE PETIT ROMAN POLICIER Complet : 60 cs

L'ÉTRANGE PANNE

COLLECTION FERENCZI

L'étrange panne

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

LA PANNE ÉTRANGE

Le bal avait commencé au château de Morcé. Sous les lustres étincelants de la grande salle, de nombreux couples tournoyaient au rythme du jazz excellent que les Delmars avaient fait venir de Tours.

On célébrait les dix-huit ans de Mlle Sylvette Delmars et la jeunesse des châteaux environnants abondait. Bien entendu, on avait également invité des personnes de tous âges, et il y avait là, joyeuse et fort élégante assistance.

Le buffet était installé dans une salle attenante. Par les portes-fenêtres donnant sur un vaste balcon, l'air tiède de la soirée apportait les senteurs embaumées de ce début de septembre.

Robert Lacelles, plus jeune et plus élégant que jamais, venait de conduire Mlle Odile Lafon vers une table où un des nombreux domestiques en habit avait aligné des coupes destinées à recevoir du champagne glacé.

Le prestigieux gentleman-cambrioleur avait été invité grâce aux parents de la jeune fille. Chacun des amis des Delmars, en effet, avait été prié d'ame-

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

ner quelque ami, un jeune homme de préférence, pour remédier à la pénurie de bons danseurs. Robert Lacelles, pressenti, alors qu'il se trouvait de passage dans la cité tourangelle, n'avait pas manqué d'accepter.

Excellente occasion pour élargir le champ de ses connaissances mondaines en province. Il travaillait toujours pour l'avenir.

Et parmi les brillants cavaliers de ce soir, il était remarqué comme l'un des plus distingués.

Non loin d'eux, M. Delmars, en compagnie d'une dame mûre et resplendissante de bijoux, attira, un instant, son attention. Il s'intéressa surtout aux joyaux. Evaluation rapide et sûre. Allons, il n'avait pas perdu son temps, ce soir. Il était parmi des gens à grosse fortune. Un terrain extrêmement fertile à cultiver.

Il échangea de menus propos avec sa cavalière et le rire de Mlle Lafon fusait par intervalles.

Mme Delmars apparut et se dirigea vers son époux. Elle semblait préoccupée et lui fit un signe discret. Le maître de céans s'excusa auprès de sa compagne. Comme d'autre part, un cousin de Mlle Odile paraissait la chercher, Lacelles en profita pour s'incliner devant la personne laissée seule par M. Delmars.

Le propriétaire du château de Morcé suivit sa femme. Ils s'isolèrent tous deux. Mme Delmars murmura :

— Les Florival ne sont toujours pas arrivés...

L'homme eut un geste de surprise.

— Les Florival ne sont pas... C'est étrange... Le château de Liron n'est pourtant qu'à vingt minutes d'ici en voiture...

— Mais oui... Justement... Et il est dix heures passées... Je voulais te demander de téléphoner là-bas...

Elle rentra dans la salle de bal, distribuant des sourires aimables. Dix minutes plus tard, son mari reparaissait auprès d'elle, le front plissé. Elle comprit qu'il était perplexe.

— Eh bien ?

— Ils sont partis depuis neuf heures...

— Alors, ils devraient être là !

Elle ajouta, alarmée :

— Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé !

M. Delmars haussa les épaules et marmonna :

— Que veux-tu qu'il leur arrive ? Tu t'inquiètes à tort...

— Je ne sais pas, mais... Tu sais qu'il y a eu plusieurs attaques de voitures depuis deux mois, et...

— Oh, tu exagères... Trois agressions seulement...

— Et tu trouves que ce n'est pas suffisant pour alarmer les gens ? Trois agressions, c'est trois de trop, Armand...

M. Delmars consulta sa montre :

— Bientôt dix heures et demie... Et toujours pas de Florival..

Il se retourna avec vivacité. Un domestique venait de surgir, s'efforçant de supprimer son halètement. Visiblement, il avait couru :

— Monsieur !... Monsieur !... dit-il à voix basse... Venez vite !...

L'orchestre avait repris le swing en vogue. M. et Mme Delmars profitèrent de l'animation pour suivre le valet de pied. Ils atteignirent le perron, la cour sablée. Une auto était là. Enfin !... Les Florival !

Oui, c'étaient eux. Mais quelle aventure dramatique...

M. Florival avait une manche du pardessus d'été arrachée, le plastron fripé, la cravate à moitié défaite. A côté de lui, sur le siège avant, un homme avait un bandeau sur le front, un bandeau fait d'un mouchoir blanc, et taché de sang.

A l'intérieur de l'auto, une femme était évanouie. C'était Mme Florival. Une autre femme, grande, mince, très pâle, lui tapotait les mains.

— Mme Treesmoth... bégaya M. Florival. Son mari... ajouta-t-il, en présentant son compagnon qui s'inclinait avec correction malgré le désordre de ses vêtements qui ne le cédait en rien à celui de M. Florival.

On transporta l'évanouie dans un petit salon.

M. Delmars était stupéfait, bouleversé. Sa femme s'efforça de calmer les quelques invités qui avaient vu la scène. Parmi ceux-ci, Robert Lacelles offrit ses services. Il avait comme par hasard, un flacon de sels anglais sur lui.

Délibérément, il avait pris la direction des événements.

— Madame Delmars, articula-t-il, il serait nécessaire pour vous de retourner dans la salle de bal pour éviter l'affolement, si la nouvelle de cette arrivée mouvementée se propage...

Mme Florival revint à elle.

— Ah, c'est affreux, affreux... Les misérables !.., Nos bijoux...

Lacelles avait déjà remarqué que les deux dames ne portaient ni bagues, ni pendentifs, ni même boucles d'oreilles.

— Vous avez été dévalisés ? s'exclama-t-il.

— Oui, balbutia M. Florival. Attaqués dans la forêt de la Cardeille.

— Ah, par exemple !... gronda M. Delmars.

Ce fut M. Treesmoth qui répondit

— Un coup remarquablement exécuté, dit-il. En moins de cinq minutes... C'est à n'y rien comprendre.

— Vous vous êtes battus ? bégaya M. Delmars, en désignant le front de M. Treesmoth.

— C'est-à-dire, répondit ce dernier, que j'ai été battu...

Il était de tous, celui qui paraissait posséder le plus de sang-froid. Un sourire presque railleur, comme s'il se moquait de soi-même, apparut sous sa petite moustache blonde :

— Vraiment *exciting*, si nous n'en avions fait les frais !

— Mais enfin, réclama M. Delmars. comment les choses se sont-elle passées ? On vous a obligés à stopper ?

— Non, intervint M. Florival. Nous avons eu une panne... Juste comme je venais de passer le carrefour de la Croix-Noire.

— Oui, dit M. Treesmoth, les lumières... *Out !* Eteintes...

— Court-circuit ? hasarda Lacelles.

— Non. Mais à ce moment-là, nous n'eûmes guère le temps de vérifier. M. Florival qui conduisait s'est arrêté, évidemment. On ne pouvait rouler dans l'obscurité. Il a sauté à terre, je l'ai imité. Il a soulevé le capot. Je tenais une lampe électrique à la main pour l'éclairer. Subitement, une auto est apparue venant en sens inverse.

« Je me suis jeté en avant pour lui faire des signaux. Elle nous éblouissait de ses phares. Il ne fallait pas qu'elle vint heurter notre voiture. Elle stoppa, son conducteur descendit, ainsi que deux hommes qui étaient avec lui.

« Tout à coup, trois revolvers furent braqués sur nous. C'était l'attaque classique...

— Et pas moyen de bouger... fit Lacelles.

— Pendant que deux des bandits nous obligeaient à lever les bras, le troisième arrachait les bijoux des femmes Nous fûmes même obligés de nous laisser dépouiller nous aussi... Mais...

M. Florival désigna Treesmoth :

— Mon ami n'entendait pas se laisser faire sans résistance. Moi non plus d'ailleurs... Il tenta de boxer l'un des gredins... Un coup de crosse sur la tête l'étendit, à moitié assommé... Je me jetai à mon tour sur les agresseurs... On me tira un coup de feu sans m'atteindre. Mais déjà, ils remontaient dans leur auto et en un clin d'œil, avaient disparu...

— Mme Florival, expliqua Treesmoth, s'était trouvée mal. Ce qui faisait deux personnes mal en point. Heureusement, son mari s'occupa de moi, me lava le front à l'eau de Cologne, me pansa la blessure. Ma femme était bien près d'imiter Mme Florival...

Un silence suivit. Lacelles demanda, tout à coup :

— Et cette panne de lumière ? Vous l'avez vaincue, puisque vous avez pu repartir ?

M. Treesmoth fit un signe négatif.

— Non... D'abord il a fallu attendre une bonne demi-heure avant que je fusse en état d'aider M.

Florival. Il a fini par découvrir que le fil de contact aux phares s'était brisé juste à l'arrivée, mais d'une façon tellement curieuse qu'on ne pouvait s'en apercevoir sans un examen minutieux. A la vérité, nous n'avons rien réparé et nous sommes venus tout doucement, sans éclairage...

M. Florival exhala un long soupir de détresse contenue :

— Nous étions à mi-chemin. Nous aurions pu retourner chez moi, mais j'ai pensé qu'il valait mieux poursuivre notre route... Quand ce ne serait que pour vous prévenir...

M. Treesmoth approuva abondamment :

— Oui... Car il est possible que d'autres voitures soient attaquées cette nuit... Après le départ de vos invités... Cela ferait un fameux butin pour les voleurs.

— Mais c'est vrai!... s'exclama M. Delmars. Il faut prévenir la gendarmerie, immédiatement!... Et je vais mettre mes hôtes en garde... Mon Dieu... C'est inouï...

Il se précipita dans le hall et grimpa jusqu'à son cabinet de travail. Pendant ce temps, Lacelles en compagnie de Florival, descendait dans la cour.

— Vous voyez — fit ce dernier, en éclairant, de sa lampe de poche l'endroit désigné — j'avais d'abord pensé que les ampoules des deux phares étaient grillées. J'avais donc démonté ceux-ci...

On voyait, effectivement, l'intérieur des grosses lampes, vides de leur contenu. Mais le verre protecteur des phares était absent. M. Florival avait négligé de les remonter.

En se penchant et en examinant attentivement les fils électriques, Lacelles constata que les assertions de son interlocuteur étaient parfaitement exactes. Il y avait eu rupture.

— Et rupture dans les deux lampes à la fois... souligna M. Florival. C'est assez particulier... J'ai essayé de m'expliquer les faits à moi-même d'une façon qui pût sembler logique, mais...

Il haussa les épaules et questionna à brûle-pourpoint :

— Qu'en pensez-vous, Monsieur?

Lacelles se redressa et eut un sourire bref :

— Moi?... Je suis comme vous... Je trouve cela bizarre...

M. Florival resta un petit moment comme s'il remuait des pensées, et finit par hasarder :

— Je me demande si... si tous ces faits qui se sont déroulés ce soir n'ont pas une corrélation entre eux...

— Que voulez-vous dire?

La question avait jailli spontanément. En vérité, Lacelles avait parfaitement compris, mais il jouait un rôle. Celui d'indifférent poli qui, au surplus, ne possède pas de perspicacité, au delà de la normale.

M. Florival s'anima et d'une voix sourde :

— Cette panne... Cette attaque moins de cinq minutes après...

— Quoi ? Un attentat prémédité?

Comme l'autre ne répondait pas, Lacelles hocha la tête :

— C'est un peu risqué comme théorie... Cela ressemble à du roman policier... Moi, je croirais plutôt à une chance inespérée pour les bandits.

— Comment voyez-vous les faits?

— Oh — dit le jeune homme en souriant — vous m'en demandez trop. Mais pourquoi ne pas voir les choses telles qu'elles se sont présentées? Des bandits passent en auto. Ils rencontrent une voiture en panne, dans laquelle il y a deux femmes en toilette de soirée, couvertes de bijoux splendides... L'occasion fait le larron...

— Ma foi — murmura M. Florival l'air subitement inspiré — c'est peut-être bien vous qui avez raison...

Une petite auto découverte fit son apparition. Le brigadier de gendarmerie accourait en compagnie de deux subalternes. Discrètement, Lacelles remonta vers la salle de bal.

Il y retrouva les Lafon qui étaient tout agités de ce qu'ils venaient d'apprendre. Le gentleman-cambrioleur se mit en devoir de les rassurer.

— Nous ferons route ensemble pour le retour, comme nous l'avons fait pour l'aller. Et je roulerai en avant, dans ma voiture. Ne craignez rien. J'ai toujours un revolver dans la poche de la portière...

D'autres personnes habitant Tours se promirent de partir en même temps. De sorte que ce fut une vraie petite caravane qui se dirigea vers la ville.

Les Florival ainsi que les Treesmoth passèrent la nuit chez les Delmars. Ils téléphonèrent à leur domesticité en conséquence.

CHAPITRE III

UN CONSEIL DE LACELLES

Lorsque Robert Lacelles franchit le vestibule de l'hôtel *Mondial* où il logeait durant son séjour sur les bords de la Loire, il reconnut, du premier coup d'œil l'homme râblé au visage sévère qui s'était avancé vers lui.

— Ah, bonjour, ami Jolivet.

C'était, effectivement, l'inspecteur de la Sûreté Nationale, Joseph Jolivet arrivé le matin même de Paris.

Le policier daigna serrer la main tendue, car des regards curieux les observaient.

— Montons dans ma chambre... proposa Lacelles.

Quelques instants plus tard, il s'asseyait familièrement sur son lit après avoir avancé une chaise pour son visiteur.

— C'est amusant, dit-il. J'aurais parié que c'était vous qui viendriez à Tours pour cette enquête...

— Ah, vous savez déjà pourquoi je suis venu vous voir... grommela l'inspecteur, l'œil en défiance.

— Voyons, voyons... Je ne dirai pas que toute la

ville en parle, mais cependant, cela a fait du bruit... Peste... Quelque chose comme quatre cent mille francs de bijoux raflés en un tournemain... Ceux de Mme Treesmoth... Ceux de Mme Florival... Et les étuis à cigarettes, les perles, etc., de ces Messieurs...

— Qu'est-ce que vous savez personnellement de cette affaire ?

Lacelles eut un sourire amusé.

— Vous m'interrogez à titre de témoin... ou d'inculpé?

Jolivet ne répondit pas. Il était persuadé que Lacelles avait eu son mot à dire dans l'agression. Mais, bien entendu, pas de preuves, rien que des présomptions morales basées sur les exploits passés du gentleman-cambrioleur.

D'un air imperturbable, Lacelles tendit les poignets.

— J'attends vos menottes... dit-il.

Et comme le policier ne bougeait pas, il insista :

— Mais, voyons!... Qu'attendez-vous ? C'est moi, évidemment qui ai agi... Allez-y Jolivet... Emmenez-moi...

— Vous avez fini de vous payer ma tête? Rira bien qui rira le dernier, Lacelles!...

— Puisque je vous dis que j'ai tout fait... A distance, avec des passes magnétiques — tenez, comme ça, pfft! pfft! — j'ai rompu les fils électriques des phares... Puis je me suis multiplié par trois, par quatre même, puisqu'un quart de ma personne était au bal des Delmars, et le reste, dans la forêt, avec les...

— D'acord, dit brusquement Jolivet. Vous avouez que vous avez eu des complices... Parmi ceux-là, sans nul doute, votre âme damnée, cet Oscar Palan qui...

— Figurez-vous qu'Oscar Palan est toujours chez moi, à Paris, justement, interrompit Lacelles. Mon premier soin, ce matin a été de lui téléphoner pour prendre des nouvelles de sa santé...

— Il aura regagné la capitale durant la nuit...

Lacelles éclata de rire.

— Ma foi, c'est assez logique.. Seulement, ce pau-

vre Oscar est grippé depuis huit jours, et ma concierge le soigne...

— Ma foi, ce sont d'autres complices qui ont agi...

— Comment donc... Je n'ai qu'à siffler et toute la pègre de Paris, de France et de Navarre accourt pour se mettre à ma disposition... Allons, mon vieux, vous errez... Descendons, maintenant, et allons prendre l'apéritif au bar de l'hôtel. Il est bientôt midi...

L'inspecteur feignit de ne pas entendre et reprit, du même air bougon, entre ses dents :

— Il y a combien de temps que vous êtes à Tours, Lacelles?

— Cinq jours, exactement. Le livre de l'hôtel en fait foi... Allez-y, posez d'autres questions...

— C'est bien ce que j'ai l'intention de faire, annonça Jolivet d'un air de défi. Il demanda encore :

— Et qu'êtes-vous venu faire dans cette ville?

Lacelles se recueillit et d'une voix confidentielle :

— Voilà... J'ai eu une discussion avec un ami sur le chiffre des candélabres qui ornent la rue Nationale, et...

— Assez! rugit l'inspecteur. Ecoutez bien, Lacelles. Je...

Le jeune homme prit un air résigné.

— Oui... Je sais d'avance ce que vous allez me dire... Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse... Au bout du fossé la culbute... Quand on crache en l'air, cela vous retombe sur le nez... Je les connais vos proverbes... Vous devriez varier un peu.

Il se remit debout et se dirigea vers la porte.

— Et maintenant, mon vieux J. J. venez-vous, oui ou non, prendre un Martini au bar?... Nos petits différends ne doivent pas nous empêcher de trinquer ensemble...

— Fichez-moi la paix!... Je n'ai pas envie de plaisanter... Je vais vérifier vos allées et venues ces deux derniers mois, et si jamais je découvre que vous êtes venu à Tours, aux environs de certaines dates, je ne donnerai pas cher de votre peau...

Lacelles revint vers le policier. Il avait le visage empli d'une surprise sincère.

— Qu'est-ce que vous dites?... Ces deux derniers mois?... Non, mon, cher Jolivet, je n'étais pas du tout de ce côté-ci de la France. Peut-on savoir à quoi rime votre menace?

Jolivet ne savait jamais si Lacelles mentait ou non. L'art du gentleman-cambrioleur pour jouer la comédie était exceptionnel. Cependant, cette fois, il eut l'impression que ce dernier avait dit la vérité. Il le dévisagea :

— Ce n'est pas la première agression de ce genre... finit-il par grommeler. Mais les précédentes étaient plus simples...

— Ah?... Il y a déjà eu des attaques d'autos, ces temps-ci?

Lacelles paraissait de plus en plus intéressé. Jolivet précisa que c'était la quatrième affaire en soixante jours.

— Alors, c'est une bande qui opère? murmura placidement Lacelles.

— On ne sait pas... Ah, et puis cela ne vous regarde pas, Lacelles. Si j'ai un bon conseil à vous donner, je... non, rien...

— Dommage... Vous avez toujours des bonnes intentions qui s'amorcent et qui ne se terminent jamais... Avez-vous, au moins, trouvé un point de départ pour une piste, dans cette histoire de la nuit dernière ? En dehors de vos soupçons contre moi, et qui ne sont qu'une perte de temps précieux, je présume que vous avez une théorie...

— Non. Aucune... aboya Jolivet.

— Eh bien, je serai plus chic que vous... dit Lacelles, la main sur le bouton de la porte, et invitant son visiteur à sortir.

Sur le palier, il se pencha à l'oreille de l'inspecteur.

— La rupture des fils électriques, mon vieux Jolivet...

Il laissa le policier descendre les marches derrière lui et s'engouffra dans le bar du *Mondial*.

⁂

Arrivé à onze heures du matin, à Tours, Joseph Jolivet avait pris tout de suite contact avec la Sûreté locale. On l'y avait informé qu'en désespoir de cause, et surtout après les échecs des enquêtes précédentes, on avait eu recours à un limier parisien.

— J'espère que vous serez plus heureux que mes hommes... lui avait dit un chef de service au sourire pointu.

Il avait compris qu'il lui faudrait réussir sous peine de discréditer sa réputation. De fait, Jolivet était un excellent limier. Il avait de nombreux exploits d'honnête facture à son actif. Il n'y avait que contre Robert Lacelles qu'il se trouvait en face de beaucoup plus fort que lui. Une maudite malchance...

Dès qu'il avait été mis en possession du dossier hâtivement constitué, il avait failli sauter au plafond en y trouvant le nom de son ennemi abhorré. Quel rôle avait donc joué le gentleman-cambrioleur?

Un rôle très simple. Il faisait partie de la liste des invités à la soirée du château de Morcé.

Pourquoi avait-on dressé cette liste? Bien fin qui l'aurait expliqué. Elle n'avait aucune utilité en l'espèce. Ah, pardon... Mais si... Elle avait permis à Jolivet de découvrir la présence de Lacelles à Tours.

Jolivet s'était rendu à l'hôtel *Mondial* en souhaitant avec ferveur de constater la disparition du jeune homme. Car cela lui aurait permis de créer une sensationnelle admiration chez ses collègues tourangeaux en affirmant qu'il savait déjà qui était le coupable.

D'autant plus que la fuite de Lacelles eût été un aveu en tous points comminatoire. Mais tout cela s'était envolé. Le séduisant Robert n'avait pas quitté Tours.

Jolivet déjeuna du bout des dents, et tout de suite après le repas, se fit mener à la forêt de la Cardaille. On lui montra l'endroit exact où avait eu lieu

l'agression, tout de suite après le carrefour de la Croix-Noire.

La route était assez fréquentée durant le jour. On ne voyait aucune trace de ce qui s'était passé. Au reste, le début d'enquête menée par la gendarmerie et la police locale avait été consigné sur le rapport.

Rien de supplémentaire à glaner.

— Conduisez-moi au château de Liron...

L'agent chauffeur remit la voiture en route. Dix minutes plus tard, on stoppait devant une grande bâtisse qui était plutôt une villa qu'un château proprement dit.

Les Florival venaient d'arriver eux-mêmes et avaient débarqué d'auto, avec les Treesmoth quand Jolivet sauta sur le sol. Un domestique s'avança vers lui. M. Florival qui était au haut du perron, le regardait d'un air interrogatif.

— Je suis l'inspecteur Jolivet. J'arrive de Paris, tout spécialement pour m'ocuper de votre affaire...

— Ah, parfaitement... Enchanté... Veuillez venir par ici...

Il expliqua qu'il avait passé la nuit chez les Delmars.

— Nous sommes tous restés là-bas... Les émotions... Et puis ma femme avait une peur — sotte, en vérité — de rouler à nouveau, de traverser cette forêt... Bref, vous me comprenez...

M. Florival ajouta en montrant des dents blanches :

— Cela nous a permis, d'ailleurs, de revenir dans ma propre voiture... On a réparé l'avarie dans la matinée... C'était trois fois rien... Et pourtant, reprit-il, presque aussitôt, mais il s'interrompit.

— Pourtant quoi, monsieur Florival?

La question avait fusé, directe.

— Attendez... Je vais pouvoir vous répondre de façon précise, dans un instant... Vous permettez?

Il se leva, atteignit un bouton électrique de sonnerie, et appuya.

— Allez me chercher Simon... ordonna-t-il au serviteur apparu.

Le domestique ne bougea pas.

— Eh bien?... Vous avez entendu, Charles?

— C'est que, Monsieur... Simon n'est pas là...

M. Florival dévisagea le valet et répéta :

— Pas là, Simon?... Il est sorti ce matin?

— Il est parti depuis hier soir, Monsieur... Et il n'est pas rentré.

M. Florival croisa les bras et se tourna vers l'inspecteur.

— Voici du nouveau!... Simon Frassé, mon chauffeur qui... Bon, nous verrons cela ensemble...

Il s'adressa encore au domestique qui attendait, impassible.

— Quel prétexte a-t-il donné pour sortir?

Cette fois le visage de Charles exprima la surprise.

— Je demande pardon à Monsieur, mais... ce n'est donc pas Monsieur qui a téléphoné?

— Moi? Téléphoné?

— Simon a été appelé à l'appareil... C'est moi-même qui avais pris la communication... Je l'ai prévenu, il est venu, il a parlé — oh, très peu — mais j'étais persuadé que... En tout cas, après avoir raccroché il m'a dit que c'était de la part de Monsieur, qu'il lui fallait sauter sur une bicyclette pour rejoindre Monsieur...

M. Florival échangea un regard avec le policier.

— Quelle heure était-il? demanda Jolivet.

— Environ dix heures, Monsieur...

M. Florival allait répondre par un torrent de paroles, lorsqu'il se sentit touché au bras. Jolivet avait pressenti ce qu'il allait faire et, de toute évidence, voulait l'en empêcher.

— Pouvez-vous — demanda tout de suite le policier au domestique — vous souvenir exactement, très exactement, j'insiste, de ce que vous a confié le chauffeur avant de partir?

— Je viens de le dire à Monsieur... Il n'a pas donné d'autre précision. Il avait l'air très affairé...

Le serviteur se retira. Jolivet dit à mi-voix :

— C'était inutile d'attiser la curiosité de ce valet,

monsieur Florival... Oui, je sais... A dix heures, vous étiez dans la forêt, à vous escrimer pour découvrir les causes de votre panne...

— Mais oui!... Je ne pouvais donc avoir téléphoné. C'est absurde!... Les bandits nous avaient déjà dévalisés, nous étions tous dans un état d'affolement total... Ma femme évanouie, M. Treesmoth blessé...

— Donc — conclut l'inspecteur — première chose à enregistrer... Le chauffeur a menti... Et il s'est gardé de donner des précisions, selon le principe que si la parole est d'argent, le silence est d'or...

Si Lacelles avait pu entendre l'inspecteur il l'aurait jugé en pleine forme, d'après cette citation d'un proverbe selon la manie favorite de Joseph Jolivet.

M. Florival avait arboré une expression concentrée.

— Je vous disais, tout à l'heure — annonça-t-il — que j'avais une idée sur l'origine de la panne de lumière dont j'avais été victime dans la forêt... Je crois pouvoir préciser, maintenant que le chauffeur a disparu de cette façon suspecte que...

Il se passa la main sur le front. Jolivet s'exclama :

— Un attentat, monsieur Florival?

— Ecoutez... Lorsque j'ai réparé les fils, ce matin, j'ai constaté qu'ils avaient été sectionnés de manière qu'il n'y eut plus qu'un brin qui tînt encore. A la moindre secousse, ce brin, dans chaque phare, devait fatalement céder...

— Oh, mais c'est très important!... Vous en êtes sûr?

— C'est une impression, inspecteur. J'hésitais à en parler car je sais combien cela constitue une accusation accablante contre Simon Frassé... En ce moment encore, je ne voudrais pas le charger d'un méfait dont il est peut-être innocent, après tout... Je dis simplement ce que j'ai pu remarquer... Or, comme c'est uniquement mon chauffeur qui s'occupe de ma voiture...

— Oui, oui, je vois... Vos scrupules vous hono-

rent... Mais je vais faire le nécessaire... assura Jolivet.

Il posa encore quelques questions d'ordre secondaire. Quand il quitta le château de Liron, il emportait la conviction que Simon, le chauffeur, était la cheville ouvrière de l'attaque.

D'après lui, ce ne pouvait être qu'un complice qui avait téléphoné, l'informant de la réussite et lui donnant à comprendre qu'il pouvait rejoindre la bande pour le partage, sans doute.

— Ce diable de Lacelles avait raison en me disant qu'il fallait s'orienter vers les causes de la panne pour trouver une solution...

Jolivet ruminait tout cela avec une activité satisfaite. Il avait sa tâche toute tracée. D'abord, retrouver le fugitif. Il en possédait le signalement précis. Il savait que l'homme pouvait être rattrapé, à condition de faire vite.

CHAPITRE III

UNE PISTE... MAIS PAS POUR JOLIVET

A l'abri d'un kiosque à journaux, Robert Lacelles observait attentivement deux personnages qui étaient assis à la terrasse d'un café, dans l'avenue de Grammont.

On était au milieu de l'après-midi. Le gentleman-cambrioleur était lui-même étonné de la chance qui le servait. Dire qu'il avait passé deux longues heures à échafauder plans sur plans pour l'action qu'il désirait entreprendre, et voici que le sort, déroutant toutes ses prévisions lui apportait, dans la main, pour ainsi dire, la solution du problème. Il est vrai qu'il fallait toute la finesse d'esprit, la rapidité de compréhension de Lacelles pour...

Pour discerner que c'était de ce côté et non ailleurs qu'il lui fallait se diriger.

Bien sûr, il n'était pas question pour lui de re-

chercher les auteurs de l'agression, pour les livrer à la justice. S'il s'intéressait à eux, c'était, n'est-ce pas, afin de découvrir le joli butin qu'ils s'étaient appropriés et que ferait joliment l'affaire de Lacelles.

Il fumait cigarettes sur cigarettes et regardait fréquemment sa montre comme s'il attendait quelqu'un. Il allait et venait, négligemment, mais toujours sans perdre du regard, les deux hommes assis, là-bas. Et sans se laisser voir, bien entendu.

L'un des personnages se leva, serra la main de l'autre rapidement, puis monta dans la voiture rangée au bord du trottoir. L'autre attendit quelques instants avant de se mettre en route à son tour.

Il se dirigea vers le centre de la ville, continua vers la Loire qu'il traversa, s'arrêta un moment comme s'il admirait le paysage, les îles ensablées et couvertes d'une riche végétation, puis tourna sur la droite vers Saint-Symphorien.

Robert Lacelles était à environ une vingtaine de mètres derrière lui et marchait de la même allure de promeneur.

L'homme s'engagea bientôt dans une petite voie retirée. Les maisons se firent rares. Lacelles le vit s'arrêter devant un jardinet d'apparence négligée. Au fond, adossée à un talus rocheux, à demi recouvert d'herbes folles, une bâtisse lézardée, à un étage surmonté d'un grenier, laissait échapper un peu de fumée par sa cheminée.

Lacelles s'approcha précautionneusement. L'homme avait traversé le jardin. Une vieille femme était sortie de la maison et s'avançait vers lui en s'essuyant les mains à son tablier.

Lacelles les vit disparaître dans une pièce du rez-de-chaussée. Il résolut de tenter d'entendre ce qu'ils disaient.

Tout était désert aux alentours. Il pouvait se risquer. Pénétrant avec précaution dans l'enclos, il chemina rapidement, se courbant en deux pour se dissimuler derrière un massif inculte qui lui permettait d'approcher jusqu'à la maison.

Il était à peu près certain que l'individu filé était l'un des acteurs de l'affaire de la forêt de la Cardaille.

Oh, évidemment, cette conviction n'était pas entrée en lui par un miracle qu'il eût été difficile pour ne pas dire impossible à expliquer. Mais Lacelles possédait une excellente mémoire, visuelle autant qu'auditive. Depuis le moment où il avait remarqué l'homme assis à la terrasse du café, dans Tours, il était resté en arrêt.

Où avait-il déjà vu cette expression de physionomie, et en particulier ce tic qui relevait la paupière gauche, à fréquents intervalles? Subitement, il s'était rappelé.

L'été précédent. Oui, il y avait un peu plus d'un an. A Périgueux. Dans une salle d'hôtel. Il y avait là trois hommes, parmi lesquels, celui-ci. Et les souvenirs lui étaient revenus en foule.

Plusieurs cambriolages avaient eu lieu. Fort habilement menés. Certes — et il souriait intérieurement — tous n'étaient pas à imputer à des inconnus. Lacelles en avait exécuté, deux en particulier, qui avaient été des chefs-d'œuvre, mais enfin, il y avait eu de la « concurrence ».

Cette fois, en Touraine, le procédé avait varié. On s'était livré à des attaques contre des autos. Mais le fond restait le même, car c'était toujours des bijoux qui étaient visés comme butin.

Tout en ruminant ces pensées, Lacelles était parvenu jusqu'à la maison. Une fenêtre était entr'ouverte au rez-de-chaussée, et derrière son abri, le gentleman-cambrioleur voyait la vieille femme qui faisait des gestes, comme en réponse à des questions.

Impossible de s'approcher davantage sous risque d'être découvert. On ne pouvait pas entendre grand'chose. Mais à un moment donné, Lacelles constata que la bonne femme s'était dirigée vers une huche à pain dont elle avait soulevé le couvercle, désignant quelque chose à l'intérieur.

Lacelles se glissa le long du fourré, se disposant à battre en retraite. L'homme allait bientôt sortir de

la maison et il ne fallait pas qu'il découvrît ce visiteur dont il n'aurait guère savouré la présence. Reprenant sa route en sens inverse, Lacelles parvint assez vite à la porte du jardinet.

Il se retrouva sur la petite route. Juste à ce moment, une auto stoppait. Deux individus sautèrent à terre, le visage menaçant.

Tout cela s'était passé très vite. Lacelles avait bien entendu le bruit de moteur, mais espéré que la voiture passerait sans s'arrêter.

— La chance a tourné... songea-t-il.

Il comprenait sans peine que les deux hommes s'apprêtaient à lui barrer la route. Ceux-ci l'avaient vu sortir du jardin. Et sans aucun doute, ils avaient des raisons personnelles pour ne pas le laisser aller sans lui poser de questions précises.

Cependant, il continua de marcher, d'un air fort calme.

— Hep... Dites... Minute...

C'était l'un des deux arrivants qui venait de l'interpeller en le saisissant par un bras. D'une secousse, Lacelles se dégagea, en protestant. Il calcula que s'il pouvait franchir, en quelques bonds, la distance qui le séparait de l'auto, il pourrait se mettre à l'abri derrière le véhicule, et tenir les agresseurs en respect.

Mais l'autre individu lui refusa passage.

— Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici?

V'lan! Un coup de poing en pleine mâchoire l'abattit. Lacelles sauta par-dessus le corps écroulé. Encore trois pas, et...

Quelque chose passa dans l'air et l'atteignit à la temps. Il s'effondra lui-même, partiellement étourdi. C'était une pierre qu'on venait de lancer avec force.

L'homme qui était chez la vieille femme avait vu la scène et agi.

Il arriva en courant.

— Cré nom... Tous dessus!

L'homme jeté à terre par le magistral coup de poing avait enlacé les jambes de Lacelles. Les deux autres se ruèrent. La défense fut courte. Le pri-

sonnier avait compris qu'il valait mieux ménager ses forces. En un clin d'œil, il fut emporté à l'intérieur de la maison et déposé sur une chaise de paille.

— Vite, Justine... Une corde... Et solide...

La manière dont Lacelles fut ligoté indiquait une expérience consommée chez le trio. Lacelles fut à demi étouffé sous un bâillon sale et graisseux. Il prit le parti le plus habile en la circonstance, celui de feindre un hébétement total qu'on pouvait attribuer aux coups reçus.

— Heureusement qu'on est arrivé... grommela l'un des deux hommes à l'auto, en soufflant bruyamment.

— Oui... répondit celui qui paraissait commander. Après avoir examiné Lacelles, il étouffa un nouveau juron furieux.

— Ce type-là — gronda-t-il — m'a suivi jusqu'ici... Je l'avais déjà vu derrière moi, sur le pont de la Loire...

— Un mouchard, peut-être?

— Sais pas... Il a l'air complètement abruti... Il ne répondra pas aux questions. Mais je vais aviser et je saurai ça avant ce soir...

La vieille femme glapit à mi-voix :

— Qu'est-ce que je vais en faire?

— Hé!... Ce n'est pas difficile. Il n'y a qu'à le mettre avec l'*autre!*

L'un des complices hasarda :

— Oui, mais ce n'est pas une solution... Ça fait deux colis encombrants... Si jamais on les découvrait...

— Ça va, interrompit brutalement le premier. Pas d'affolement. Il n'y a rien à craindre. Tout marchera comme sur des roulettes.

Il se tourna vers la vieille femme :

— Toi, Justine, tu ne sais rien, tu ne connais rien... Une fois pour toutes... Qui irait penser que tu as des relations avec nous? Tu es et tu restes une femme de ménage qui va faire des journées. On te débarrassera de ce qu'on te donne en dépôt, demain dans la nuit...

— Pourquoi pas cette nuit même?

— Parce qu'on ne peut pas. Ah, et puis ne pose pas de questions. C'est comme ça et pas autrement... Pour nous autres — il interpella ses compagnons — défense de rôder par ici avant le moment que je viens de fixer... Chacun chez soi, et attendez le mot d'ordre. Je vous ferai signe quand il le faudra. Tout s'est bien passé jusqu'à présent, parce que nous avons de l'organisation. Il s'agit de continuer.

— Qu'est-ce qu'on fera des deux types?

— Tout dépendra de ce que j'aurai comme nouvelles, ce soir... Et maintenant, un coup de main, les amis...

Ils transportèrent Lacelles qui avait fermé les yeux, jusque dans une pièce qui servait de chambre à coucher. La vieille femme les y avait précédés. Elle se mit en devoir de vider en hâte un meuble qui se trouvait appuyé au mur. Ce mur était en réalité, la paroi de la roche contre laquelle s'appuyait la maisonette.

Deux hommes déplacèrent la commode devenue facile à manipuler, et découvrirent une porte montant jusqu'à mi-hauteur de corps, faite de grosses planches mal équarries.

Une serrure énorme fonctionna avec difficulté sous l'effort d'une clef rouillée.

Une minute plus tard, tout était remis en place. Avec cette petite différence, que dans une sorte de grotte existant dans la roche, il y avait le corps ligoté et immobile de Robert Lacelles.

CHAPITRE IV

AVEC UN PRISONNIER INCONNU

La première impression de l'élégant jeune homme fut qu'il se trouvait dans une cave glaciale et hu-

mide. Les parois étaient glissantes. L'atmosphère, pourtant, n'avait pas une odeur stagnante de renfermé.

Lacelles était étendu sur le côté. Il se tourna et se coucha sur le dos. Il regarda au-dessus de lui, et comprit.

Là-haut, mais à quelle distance?... Il y avait des interstices lumineux. Il ne lui fallut guère de temps pour deviner les conditions dans lesquelles il se trouvait.

A l'intérieur de la roche, évidemment. Et une ouverture existait, masquée par des arbustes. Quand on se trouvait au faîte on ne devait rien remarquer. Le contraire était possible en raison de l'obscurité de la prison qui permettait au moindre rayon de jour de se manifester.

Il ne courait donc pas le risque de mourir d'étouffement ou d'asphyxie. Fameuse prison... Et précieuse cachette. Qui pouvait en soupçonner l'existence, en dehors des initiés!

On lui avait retiré son bâillon devenu inutile. En effet, il aurait pu hurler jusqu'à extinction de voix, personne ne pouvait l'entendre. Il était virtuellement séparé du reste du monde par l'épaisse paroi de muraille naturelle, dans laquelle était percée la porte basse.

Le silence était total, comme dans un sépulcre.

Pourtant, après une vingtaine de secondes, Lacelles se demanda s'il n'était pas la proie d'une illusion.

Une respiration humaine? Dans ce cachot? Il n'était donc pas seul? Il prêta l'oreille. Mais oui. Il entendait comme un souffle léger. On eût dit, non, ce ne pouvait être un animal... Un homme — ou une femme — était là, et semblait guetter.

Malgré son sang-froid, il sentit un frisson glacial lui descendre le long de l'échine. Il était impuissant à agir, bras et jambes étroitement attachées. Et cette respiration-là, dans le coin de gauche...

Il écarquilla les yeux et il devina une forme confuse, allongée, immobile. Subitement, il se souvint

de ce qu'il avait entendu. Les bandits avaient parlé d'un autre prisonnier...

Le souffle était régulier. L'homme dormait, sans doute. Lacelles calcula du mieux qu'il pût la distance qui l'en séparait, et d'un coup de reins puissant, réussit à rouler sur lui-même, durant trois tours.

Ce n'était pas suffisant. Encore un coup de reins. Cette fois, il vint heurter son compagnon inconnu. Il sentit un sursaut et un frémissement.

— Ne craignez rien, murmura-t-il aussitôt. Je suis comme vous...

— Que... qui êtes-vous bégaya une voix que l'émotion rendait rauque.

— Nous échangerons des formules de politesse tout à l'heure... Pour le moment, je présume que vous devez être ligoté...

— Oui... Je... Ah, je suis paralysé... Depuis le temps qu'ils m'ont jeté ici... Je ne sais pas s'il y a des heures, des jours ou des semaines.

— Nous n'y resterons plus longtemps, vous et moi...

— Ah?... Vous... vous allez me délivrer?

Le cri avait jailli, fou d'espérance. Lacelles répondit avec calme :

— Mais bien entendu... Je ne suis pas là pour autre chose... Seulement vous allez me donner un petit coup de main...

— Peux pas, elles sont attachées... La corde m'entame les poignets...

— Attendez... Là... Je suis contre vous... Allongez les bras... Comme ça. Dans ma poche... Vous sentez? Bon. Il y a un canif solide.

Lacelles se rappelait avec bonheur que les misérables, dans leur hâte de l'enfermer, avaient omis de le fouiller. Il possédait jusqu'à son revolver, chose éminemment utile pour plus tard...

L'inconnu réussit à extraire l'objet demandé, du veston.

— Parfait — reprit Lacelles — tenez-le bien entre vos doigts...

Il tendit lui-même ses mains, et après avoir senti le canif, entreprit d'en ouvrir une lame. C'était fort malaisé, mais avec de la patience, il y parvint.

— Gardez le canif en mains... Présentez-moi le tranchant de la lame. Attention. Je vais frotter mes liens. Vous comprenez la manœuvre?

Adroitement, Lacelles opéra. Lorsqu'il sentit le froid de l'acier contre sa chair il s'interrompit, sépara les poignets et, joie!... les cordes cédèrent.

En un clin d'œil, il coupa les liens qui lui enserraient les jambes et ceux qui ligotaient son compagnon de misère.

— Ca fait du bien de s'étirer... marmonna-t-il.

L'autre était totalement engourdi. Lacelles entreprit de le masser lentement. Peu à peu, la circulation du sang redevint régulière. L'homme s'assit, puis se mit debout, mais il tituba et retomba lourdement.

— J'ai la tête qui tourne... bredouilla-t-il. Je crois que... que c'est parce que je n'ai pas mangé depuis longtemps...

— Tenez, mon vieux... C'est tout ce que j'ai sur moi...

L'homme se jeta avidement sur le paquet de chocolat aux amandes, friandise que Lacelles possédait toujours dans ses poches.

— Ça va tout de même un peu mieux... soupira-t-il, la dernière bouchée engloutie avec précipitation.

Un faisceau lumineux jaillit contre le mur projetant un cercle de clarté. C'était la lampe de Lacelles qui l'avait produit. Le jeune homme voila l'ampoule de sa main et projeta la lumière ainsi adoucie sur son compagnon.

L'homme recula, aveuglé malgré tout. Lacelles éteignit.

— Vous êtes chauffeur au service de quelqu'un?

Il avait eu le temps de voir la veste d'uniforme. Et aussi, les traits de l'homme qui malgré le désordre de la chevelure et la fatigue du visage lui avaient fait bonne impression.

— Oui... Je m'appelle Simon Frassè... Je suis au service du châtelain de Liron...

— De M. Florival? s'exclama Lacelles.

— Vous connaissez mon patron?... Ah, c'est une drôle d'aventure qui m'est arrivée. Je n'y comprends rien, sinon que c'est le ciel qui vous a envoyé... Je...

— Un instant, ami Frassé, interrompit Lacelles.

Il regarda sa montre, constata qu'il était près de sept heures du soir, consulta le ciel qui était devenu mauve et qui s'obscurcissait, là-haut, au bout de la cheminée naturelle, marmonna quelques paroles pour lui-même, et annonça :

— Allez-y... Racontez-moi votre petite histoire... Nous avons encore le temps avant d'agir...

Il entendit le récit de l'épisode de l'appel téléphonique.

— Mon patron — reprit le chauffeur — me faisait demander d'urgence. Il était en panne, paraît-il, dans la forêt de la Cardaille, et avait demandé à des automobilistes obligeants de me prévenir... Sur le moment, j'ai marché, mais ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte que j'aurais dû me méfier car M. Florival et ses amis étaient partis depuis rudement longtemps et auraient dû être arrivés à destination, à l'heure où on m'appelait...

— Oui, c'est toujours comme ça... On n'a la bonne inspiration que lorsqu'il est trop tard...

— Je sautai donc sur une bicyclette et pédalai à fond de train. A l'entrée de la forêt, je vis une auto arrêtée. On m'interpella. C'étaient les gens qui avaient téléphoné... Ici encore, j'aurais dû me rendre compte que c'était suspect... Bref, je ne me suis jamais méfié, et quand je fus embarqué dans la voiture qui devait m'amener auprès de M. Florival, j'ai compris... Mais j'avais déjà un tampon de chloroforme sur le nez... Et je ne me rappelle plus rien... Je me suis réveillé ici... Je me suis rongé... Je venais de m'endormir de fatigue quand vous m'avez secoué... Je n'ai jamais revu mes agresseurs, je n'ai jamais su ce qu'ils me voulaient...

— Plus fort encore que je ne le supposais... murmura Lacelles. Mais par exemple, ça se paiera.

— Qui paiera? On paiera quoi?

— Je me comprends. Ne vous tourmentez pas, Frassé... Et tenez plutôt ma lampe électrique pendant que je vais travailler.

La lumière braquée sur la porte, ce fut un véritable jeu d'enfant pour Lacelles, que d'en vaincre la serrure fort primitive, grâce à ses instruments de cambriolage perfectionnés qu'il portait toujours dans une petite trousse.

Simon Frassé le regardait faire, bouche bée.

La porte s'ouvrait en dedans. Lacelles l'attira avec précaution. Le meuble apparut.

— Attention — prévint-il à voix basse — il faudra faire vite!... Au commandement, une bonne poussée. Vous y êtes? Hop!...

La vieille Justine était occupée à éplucher des pommes de terre pour son dîner, sur le pas de sa porte. Au fracas sourd qui se produisit dans la chambre à coucher, elle se dressa, interdite, puis courut, les jambes flageolantes.

La commode était renversée et à moitié brisée. Les deux prisonniers apparurent, comme des diables hors d'une boîte. Lacelles avait son revolver à la main.

Elle ouvrit la bouche pour proférer un grand cri de terreur. Mais déjà, Lacelles était au milieu de la pièce et lui appliquait sa main sur la bouche.

Il reposa la vieille femme inerte sur le plancher.

— Elle... elle est morte? haleta le chauffeur.

— Non... Elle s'est trouvée mal... Une de ces frousses! Vous imaginez... Allez. Filez. Je vous suis...

Simon s'élança au dehors, dans l'obscurité. Lacelles resté seul, courut à la huche à pain. Elle était pleine de vieux chiffons. Il plongea le bras, jusqu'à l'épaule, les brassa...

— Ah, je savais bien !...

Une petite mallette à la main, il rejoignit le chauffeur. Tous deux prirent leur course vers les bords de la Loire.

.. ..

L'inspecteur Joseph Jolivet quittait sa table lorsque le garçon vint l'informer qu'un monsieur le demandait au salon de réception.

Robert Lacelles se leva, souriant, à son entrée.

— Je m'excuse de venir troubler votre digestion, dit-il, mais...

— Comment avez-vous eu mon adresse ?

— Ces Messieurs de la Sûreté à qui j'avais téléphoné, ont bien voulu me la donner... J'avais précisé que je tenais à vous voir d'urgence.

Jolivet éleva les sourcils interrogativement.

— Voulez-vous venir jusqu'à ma voiture? proposa Lacelles.

Il montra le chemin. La petite auto noire du gentleman-cambrioleur était rangée le long du trottoir. Lacelles ouvrit une portière.

— Venez, Frassé... dit-il.

Jolivet eut un sursaut de surprise.

— Quoi ? Vous m'amenez Simon Frassé ?

— Vous teniez à le voir ?

— J'ai un mandat d'arrêt contre lui...

— Chut !... Pas si fort... Vous l'effrayeriez inutilement... Je me doutais bien que l'affaire prendrait cette tournure... C'est Florival qui a porté plainte, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. C'est curieux, railla Jolivet, comme vous êtes au courant de la situation. Vous allez m'expliquer pourquoi vous me livrez ce garçon... C'est lui qui a fait le coup, n'est-ce pas ?

— Nous allons filer à la Préfecture... Nous y serons plus à l'aise pour converser... déclara Lacelles, en s'installant au volant.

Simon Frassé, dont le regard allait de l'un à l'autre, donna à l'inspecteur l'impression qu'il ne se doutait nullement de ce qui l'attendait. Et cela décida Jolivet à monter dans la voiture.

CHAPITRE V

POURQUOI IL Y EUT LA PANNE

Ils se trouvèrent tous les trois dans un petit local réservé à l'inspecteur parisien durant le temps de son enquête à Tours.

Frassé, à la demande de Lacelles, venait de conter son odyssée. Jolivet écoutait l'air goguenard.

— Pas mal imaginé, mais je ne vois pas en quoi cela peut vous servir. Je vais vous garder ce soir, et demain, nous verrons...

Lacelles se mit à rire.

— Mon pauvre J. J., il faudra donc que je vous mette, invariabement les point sur les I. Vous n'avez rien compris, comme d'habitude !

Il hocha la tête comme s'il plaignait l'inspecteur.

— Le récit de ce brave garçon n'est que trop véridique... Il pourra vous mener, dès demain à l'endroit où il avait été séquestré. J'ai pris soin de tracer un petit plan des lieux... Tenez, prenez...

Il fourra une feuille de calepin entre les doigts du policier.

— Quant au reste, reprit-il, vous pouvez changer le nom du « bénéficiaire » du mandat d'arrêt et inscrire celui de...

Il prit un petit temps et acheva :

— De l'honorable et distingué M. Florival...

Jolivet sabra l'air d'un mouvement de bras :

— Je sais que c'est votre habitude de procéder par coups de théâtre, mais ici, vraiment, vous êtes ridicule, Lacelles. M. Florival ? Ha ! ha ! Qui a été dévalisé lui-même, qui a failli être tué par les bandits, qui m'a prouvé par A plus B, que...

— Allons, allons, un peu de clairvoyance, Jolivet... Je vous avoue que j'avais la ferme intention de vous laisser vous dépatouiller tout seul dans cette affaire... Si je n'avais pas découvert ce pauvre Frassé et compris la machination dressée contre lui, je ne

serais pas ici... Mais le procédé m'a dégoûté... Vous savez que j'ai horreur de voir accuser des innocents...

Il alluma une cigarette et souffla longuement la fumée.

— L'affaire avait été ingénieusement préparée. Artistement, même, si je puis dire. Mais il y a eu cette petite saleté commise envers le chauffeur. C'est ce qui vaudra à Florival de « connaître la paille humide du cachot » comme disent les feuilletonnistes.

— Allez-y, Lacelles... Débitez-moi votre roman. On verra après. Mais je vous préviens que je suis rétif...

— Ne vous faites pas plus âne que vous êtes... Vous vous souvenez que je vous avais conseillé de porter votre attention sur la question des fils de lumière brisés...

— Parfaitement. Et il a été découvert que ceux-ci avaient été maquillés avant le départ de la voiture de manière à se casser en route... C'est Simon Frassé qui s'en était chargé. Il n'ignorait par leur force... Il avait préparé l'embuscade avec ses complices. Lui seul pouvait calculer l'endroit où elle pourrait avoir lieu. Et quand l'agression fut consommée, on le prévint par téléphne.

— Je croyais que c'était moi qui devais débiter un roman... constata Lacelles, avec flegme.

Simon Frassé avait un sourire un peu crispé, mais se tenait muet et tranquille. Il avait été prévenu de la scène par son compagnon. Il avait confiance dans le résultat final.

— Mon pauvre Jolivet, reprit Lacelles, vous avez gobé tout ce que Florival vous a raconté... Ces fils ? Vous les avez vus ?

— Non... Il n'y avait rien à voir, puisqu'ils étaient déjà réparés.

— Et vous avez eu l'idée de questionner le garagiste qui...

— C'est M. Florival lui-même qui a fait le nécessaire.

— Ah ? Elle est bien bonne !... Au fond, c'était obligatoire. Parce que n'importe qui aurait vu qu'ils avaient été cisaillés net.

— Absurde, grommela l'inspecteur. Dans ce cas, il n'y aurait pas eu de lumière dès le départ.

— Exactement. Aussi, n'ont-ils été cisaillés qu'au moment voulu...

Jolivet haussa de nouveau les épaules.

— Vous pataugez totalement... s'exclama-t-il.

— Nous allons bien voir... Voulez-vous m'écouter une minute, sans m'interrompre ? J'ai une supériorité sur vous, moi. J'ai examiné les dégâts, à l'arrivée de Florival, la fameuse soirée, au château de Morcé.

— Et vous avez vu qu'on les avait délibérément coupés ?

— Oui, Jolivet. Mais évidemment, je me suis gardé de manifester mon impression. J'ai fait semblant de croire tout ce que me racontait Florival... Seulement, mon cerveau travaillait.

« C'est simple comme bonjour, quand on décortique les faits. Il suffit, par exemple, d'éteindre soi-même ses phares, et de courir ensuite examiner ce qui s'est passé...

— Qu'est-ce que...

— Attendez... Si Florival avait été un novice, son truc aurait été remarqué par son compagnon, M. Treesmoth. Mais suivez-moi bien... Les phares s'éteignent. Aussitôt, la voiture des complices qui attendait en embuscade, apparaît à ce signal. Pas le temps d'examiner les causes de la panne, car c'est l'attaque... Puis après, il y a un tel bouleversement, que le gredin de Florival peut se livrer à son aise, à son petit truquage. Il coupe les fils, et tout est dit... Ce pauvre Treesmoth avait son coup de crosse sur le crâne et ne pouvait fourrer son nez dans ce qui se passait...

Jolivet allait dire quelque chose, mais Lacelles couvrit sa voix :

— Remarquez que Treesmoth s'est fait proprement assommer, tandis que Florival lui, essuyait un

coup de revolver tiré sans doute en l'air... Mais cela donnait une touche dramatique au tableau.

« Quant à la disparition suspecte de Frassé, elle arrivait à point pour faire croire à sa culpabilité. Je ne sais pas ce qu'on avait l'intention de faire de lui, mais...

Il se tourna vers le chauffeur, sourit, et lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Je crois que vous auriez été dans de vilains draps, une fois retrouvé par l'inspecteur Jolivet.

Le policier émit un grognement.

— Vous pouvez me prouver ce que vous dites ?

Lacelles eut une expression moqueuse.

— Je ne fais pas partie de la Sûreté, dit-il. Mais je vais vous laisser Frassé. Vous en prendrez soin, je l'espère. Vous irez, demain, à la maison de la vieille Justine, à Saint-Symphorien... Je pense que vous saurez la faire bavarder...

Il quitta sa chaise et tendit la main

— Au revoir, Jolivet... Je rentre à Paris cette nuit... J'ai hâte de savoir si mon brave Oscar Palan est bien dorloté...

⁂

— Ah, tout de même, murmura Lacelles, deux jours plus tard, et il tendit le journal à son factotum qu'il avait retrouvé guéri et sur pied. Oscar Palan lut la feuille.

Le couple d'escrocs qui, sous le nom de Florival, avait loué le château de Liron était sous les verrous, après aveux complets.

Deux des complices avaient été également arrêtés, notamment l'homme au tic. Mais les bijoux des Treesmoth, de même que ceux qui avaient été enlevés à Mme Florival restaient introuvables.

Oscar Palan savait, toutefois, ce qu'ils étaient devenus. La petite mallette rapportée par Lacelles possédait un contenu extrêmement intéressant.

— Florival, commenta Lacelles, avait eu tort de choisir, parmi ses acolytes, un homme aussi recon-

naissable que celui que j'avais repéré... Ce sont des choses à éviter...

— Evidemment, patron... Toutefois, je ne saisis pas comment vous étiez parvenu à trouver si rapidement la piste...

— Ah, c'est vrai, je ne te l'avais pas dit... Tout bêtement parce que l'homme qui avait conversé avec le bandit, à la terrasse de l'avenue de Grammont, n'était autre que Florival lui-même...

— Les bijoux des Treesmoth sont autrement beaux que ceux des Florival, murmura Palan.

— C'était à prévoir... Peuh... Je consens à passer là-dessus...

FIN

Pour paraître prochainement :

Une nuit infernale

Roman policier inédit

par PAUL MARAUDY

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 21-3-41

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.60**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
— PARIS 14e —

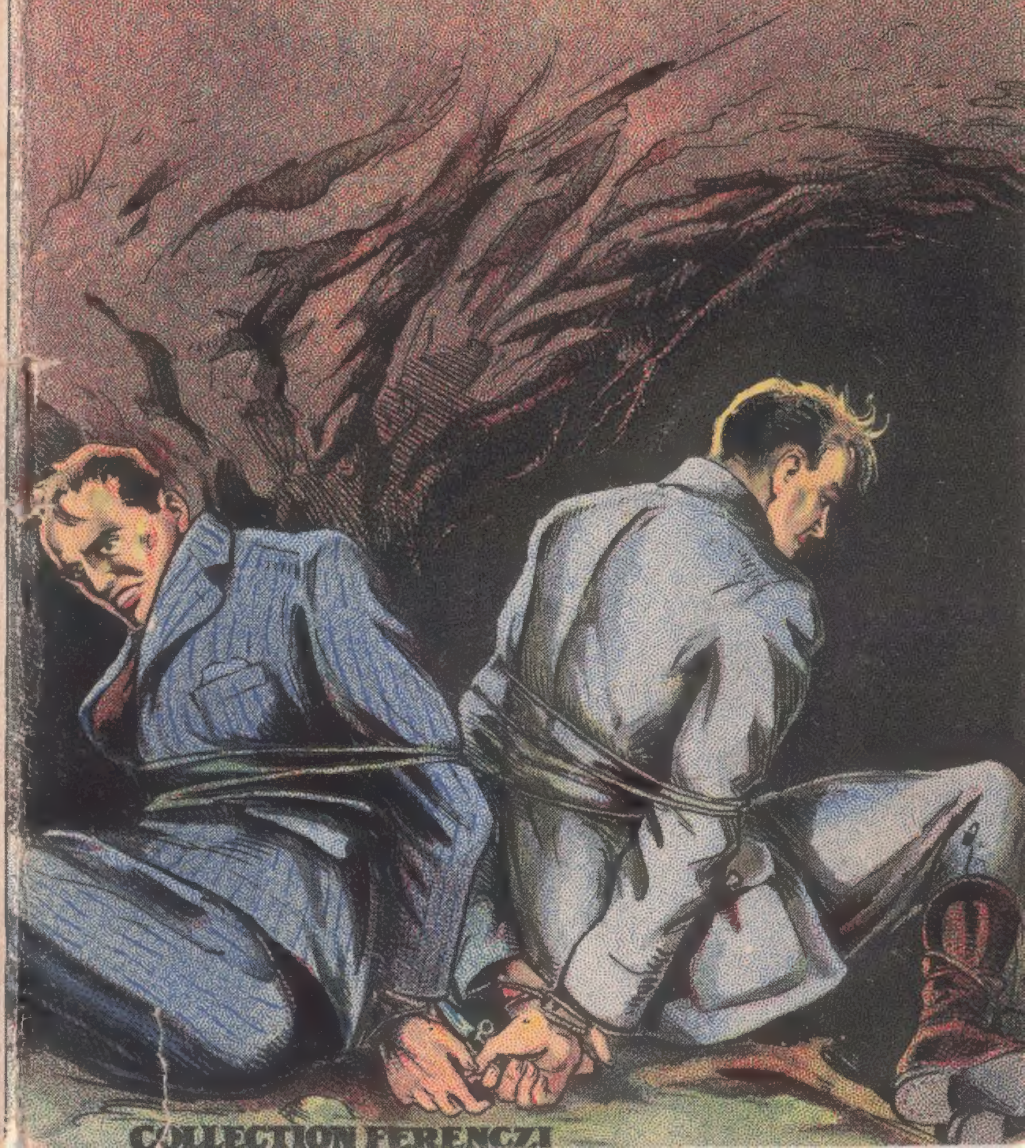
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)

N° 93

LE PETIT ROMAN POLICIER Complet: 60 cs

L'ÉTRANGE PANNE



COLLECTION FERENCZI